

Annie Hall, Woody Allen et Marshall Brickman | Traduit de l'américain par Georges Dutter, Paris, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 2000, 215 pages

Pierre Ranger

Number 210, November–December 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48777ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

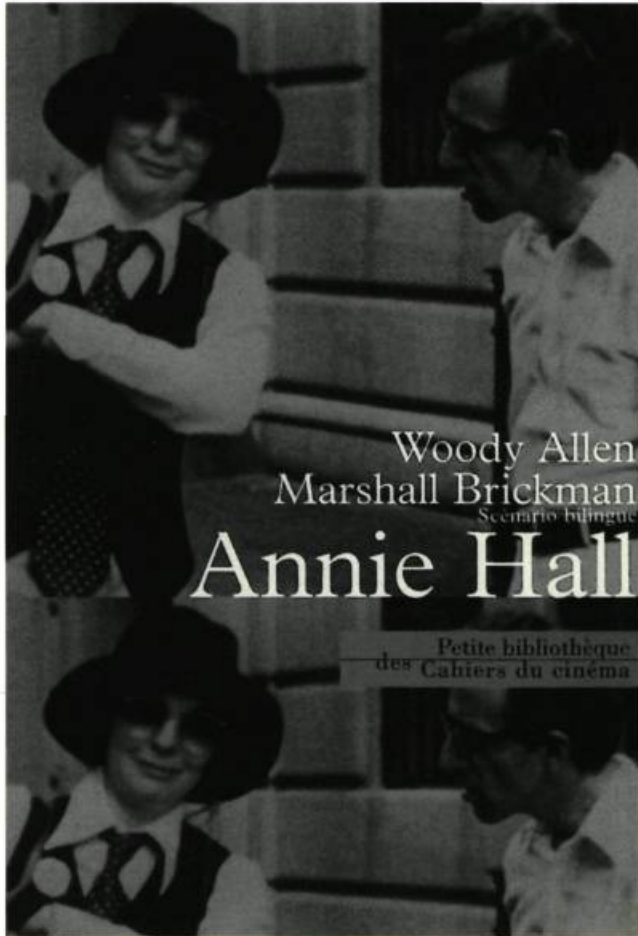
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2000). Review of [*Annie Hall*, Woody Allen et Marshall Brickman | Traduit de l'américain par Georges Dutter, Paris, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 2000, 215 pages]. *Séquences*, (210), 72–72.



ANNIE HALL

Considéré par plusieurs comme le film le plus caractéristique de Woody Allen, celui dans lequel l'acteur-réalisateur-scénariste démontre avec le plus d'habileté ses hantises et ses névroses, *Annie Hall* a été acclamé dès sa sortie en 1977, tant par la critique que par le public. Son actrice principale, Diane Keaton, remporta d'ailleurs un Oscar pour sa prestation. Une vingtaine d'années plus tard, voilà que les Éditions des Cahiers du cinéma tentent de dépoussiérer le bon vieux classique et publient le scénario bilingue du film. Résultat : l'univers d'Allen, quoique littéraire, est surtout visuel et s'adapte mal à l'écriture. Trop d'éléments rétrospectifs, les courtes scènes et les patois typiquement français agacent le lecteur. Il est difficile d'imaginer, par exemple, une Annie Hall proférant un « mes aïeux ! » bien sonné à chaque phrase plutôt que son « la de da » fétiche. De plus, des erreurs de traduction et de multiples variantes stylistiques abondent, tant dans la version française qu'anglaise. Pourquoi donc ne pas louer plutôt la vidéocassette ?

Pierre Ranger

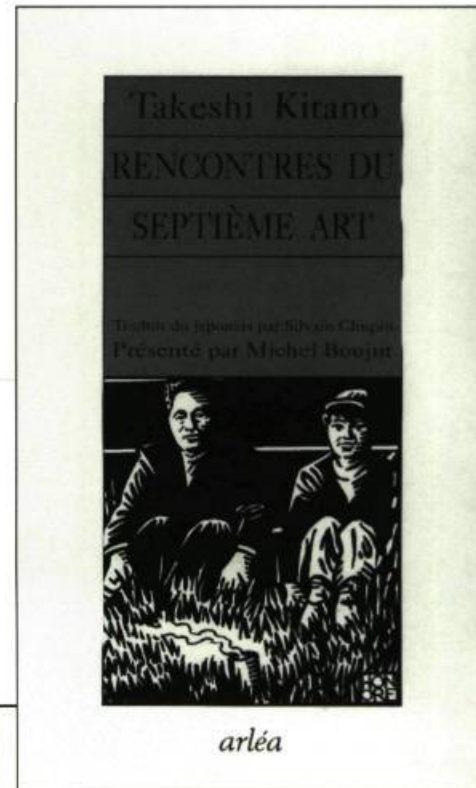
Annie Hall

Woody Allen et Marshall Brickman

Traduit de l'américain par Georges Dutter

Paris, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 2000

215 pages



TAKESHI KITANO

Devant l'intérêt récemment suscité par le réalisateur japonais Takeshi Kitano, qui a récolté le Lion d'or à la Mostra de Venise en 1997 pour *Hana-bi* (Feux d'artifice) et continue, depuis, de connaître un succès certain auprès de la critique et des cinéphiles, la maison d'édition française Arléa a décidé de publier quatre entretiens de Kitano avec les réalisateurs Akira Kurosawa, Shohei Imamura et Mathieu Kassovitz, et le critique japonais Shighéhiko Hasumi. Ces entretiens avaient paru dans des revues culturelles japonaises qui semblent s'adresser à un public plus âgé. Ancien duettiste comique, Kitano est d'ailleurs davantage connu au Japon comme animateur et producteur d'émissions de télévision que comme cinéaste, ce à quoi fait allusion cette remarque : « Si j'arrêtais de travailler pour ne me consacrer qu'au cinéma, ça me serait impossible car je n'aurais plus de prétextes (rires) » (p. 22-23).